



HAL
open science

La production céramique du Rubané de la vallée de l’Aisne: état des lieux

Michael Ilett, Claude Constantin

► **To cite this version:**

Michael Ilett, Claude Constantin. La production céramique du Rubané de la vallée de l’Aisne: état des lieux. Mémoire 51, Société Préhistorique Française, pp.239-248, 2010, Dans: Manen C., Convertini F., Binder D., Sénépart I. (dir.) Premières sociétés paysannes en Méditerranée occidentale. Structures des productions céramiques. <hal-03903359>

HAL Id: hal-03903359

<https://hal.science/hal-03903359v1>

Submitted on 22 Feb 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

La production céramique du Rubané de la vallée de l'Aisne : état des lieux

Michael ILETT
et Claude CONSTANTIN

Résumé

La céramique qui fait l'objet de cette courte présentation provient des habitats néolithiques les plus anciens dans la vallée de l'Aisne (département de l'Aisne, Picardie, France), datés du Rubané Récent du Bassin Parisien, vers 5000 av. J.-C. Il s'agit d'un corpus de taille importante, avec plus de trois mille vases identifiés. Ce mobilier a été trouvé en très grande partie dans les fosses latérales qui longent les maisons, un contexte qui permet d'aborder la question de la production et consommation de la céramique par unité domestique sur un intervalle de temps relativement court. La céramique se divise en trois principales catégories, fine non décorée, fine décorée et grossière, auxquelles s'ajoute la céramique du Limbourg, présente en faible quantité. Les principales caractéristiques technologiques et morphologiques de ce mobilier sont décrites. Il est également question des variations chronologiques dans le système décoratif et de la fréquence relative des vases par catégories.

Abstract

This article presents a short overview of the pottery from the earliest neolithic settlements in the river Aisne valley (Aisne département, Picardy, France), dating to the Paris basin late Bandkeramik, at around 5000 cal. BC. With over three thousand identified vessels, the corpus of pottery is one of the largest currently available for the later stages of the Bandkeramik in west-central Europe. Most of the ceramic finds come from the lateral pits of longhouses, a context that offers the advantage of reflecting production and consumption of pottery by a household over a relatively short timespan. The ceramics can be divided into three main categories: decorated and undecorated fine wares, and coarse ware with temper. So-called Limburg pottery is also present in small quantities. The main technological and morphological characteristics of the ceramics are outlined. Some comments are also made about chronological variation in decoration, as well as the relative frequency of the various categories of pottery.

INTRODUCTION

Les sites de la vallée de l'Aisne (département de l'Aisne, Picardie) forment aujourd'hui un des petits groupes régionaux les mieux documentés pour le Rubané en Europe centre-occidentale. Sur une cinquantaine de kilomètres de vallée, on dénombre douze sites d'habitat plus ou moins extensivement fouillés, livrant

au total plus de quatre-vingt-dix plans de maison et presque autant de sépultures. Ces sites sont implantés sur des sédiments sableux fins, le plus souvent à proximité de la partie inondable de la plaine alluviale. L'ensemble des habitats forme un réseau composé de quelques grands sites et un nombre plus important de petits sites. Les grands sites, comme Cuiry-lès-Chaudardes, sont occupés de manière continue, en plusieurs phases, tandis que les petits sites correspondent

à des occupations plus courtes, éventuellement avec des épisodes d'abandon et de réoccupation (Ilett et Hachem, 2001).

Ce réseau d'habitats témoigne de l'installation des premières populations agricoles dans la vallée, au cours d'une période tardive du Rubané, appelée Rubané Récent du Bassin Parisien (Constantin, 1985 ; Constantin et Ilett, 1997). En chronologie absolue, pour autant qu'on puisse en juger d'après les datations ^{14}C (Dubouloz, 2003, p. 685), il s'agit d'une période relativement courte, d'une durée de moins de deux siècles, aux alentours de 5000 av. J.-C. L'analyse du mobilier céramique de dix sites est en grande partie achevée, du moins pour ce qui concerne la typologie. Nous ne reprenons ici que les grandes lignes de cette étude, en cours de publication.

CONTEXTE ET ÉTAT DE CONSERVATION DE LA CÉRAMIQUE

Dans la vallée de l'Aisne, comme c'est presque toujours le cas pour le Rubané ailleurs, les sols ou niveaux d'occupation ne sont pas conservés et la totalité du mobilier céramique, lithique et osseux provient de structures en creux, pour l'essentiel les fosses latérales qui longent les maisons (Coudart, 1998, fig. 23) et d'autres fosses isolées, plus éloignées des bâtiments. Le remplissage des trous de poteaux ne contient pas d'objets et l'on ne trouve que très rarement de petites fosses à l'intérieur des maisons. Les plus importantes concentrations de mobilier sont localisées dans les fosses latérales, vraisemblablement des déchets liés aux activités menées à l'intérieur ou à proximité de la maison (Constantin, 1995, p. 150 ; Ilett et Hachem, 2001, p. 179). Dans ce contexte dépositionnel, la céramique est très fragmentée et des tessons appartenant à un même vase peuvent être relativement dispersés dans une fosse latérale ou, parfois, dans plusieurs fosses appartenant à la même maison.

La quantité de céramique varie bien sûr en fonction du volume et de l'état de conservation des fosses. À Cuiry-lès-Chaudardes, le site le mieux conservé et le plus extensivement fouillé, les fosses latérales des trente-trois maisons du site ont livré presque cinquante mille tessons, pour un poids total d'environ 300 kg. Le poids moyen des tessons est donc très faible. Même dans le cas des fosses latérales les plus profondes, il est tout à fait exceptionnel de trouver un vase conservé à plus de 20 % et la plupart des vases identifiés (individus) ne sont représentés que par quelques tessons. Les tessons attribués ainsi à des individus et dessinés pour publication constituent environ 25 % du poids total de la céramique sur ce site. Pour l'ensemble des sites de la vallée de l'Aisne, les seuls vases réellement entiers proviennent de sépultures.

LA TECHNOLOGIE

Le corpus céramique peut être divisé en trois principales catégories : céramique fine non décorée,

céramique fine décorée et céramique grossière. La quantité de vases non décorés en céramique fine, équivalente ou légèrement supérieure au nombre de vases décorés, constitue une spécificité de la production céramique du Rubané Récent du Bassin Parisien au sein du Rubané. Cette particularité justifie la séparation des deux catégories de céramique fine dans l'analyse. Le critère de distinction de la céramique grossière est simplement la présence d'un dégraissant ajouté. La céramique du Limbourg forme une quatrième catégorie à part. Elle est présente en quantité très faible.

Dans tous les cas, y compris pour la céramique du Limbourg, on a utilisé des ressources argileuses disponibles en proximité des sites, soit en fond de vallée, soit en bas des versants. Les deux matériaux attestés sont un limon alluvial et un limon colluvioné en bas de pente. Le premier contient naturellement de petits fragments de coquilles brisées, le deuxième de nombreux fragments de quartz. Ces deux matériaux ont été utilisés en proportion à peu près égale. Les vases en d'autres matériaux sont extrêmement rares. Un programme de lames minces est en cours pour chercher à identifier ces matériaux probablement exogènes.

La céramique fine, décorée ou non, est caractérisée par des parois peu épaisses, entre 3 et 6 mm dans la plupart des cas, et des surfaces très soigneusement égalisées, voire lustrées. Une récente étude du corpus céramique des sépultures de la vallée de l'Aisne montre une certaine diversité dans les séquences de façonnage de ces vases, malgré leur uniformité morphologique (Gomart, 2006). En effet, certains vases sont montés au colombin, d'autres sont modelés dans la masse et d'autres encore sont modelés pour la partie inférieure et montés au colombin pour le reste. Cette étude a également mis en évidence l'emploi occasionnel du battage sur les parties modelées des vases.

La céramique grossière comporte par définition un dégraissant ajouté. Elle est généralement représentée par des vases de plus grande taille, avec des parois entre 5 et 11 mm d'épaisseur. Le traitement des surfaces externes est moins soigné que pour la céramique fine. Les deux dégraissants employés sont des coquillages pilés et un sable calcaire grossier. Ils ne sont presque jamais utilisés ensemble dans un même vase. L'emploi de l'os calciné et pilé comme dégraissant est attesté très rarement en dehors de la céramique du Limbourg, où ce dégraissant est utilisé presque systématiquement. La quantité et la granulométrie des fragments d'os sont très variables. Outre l'utilisation de ce dégraissant très particulier, la céramique du Limbourg se distingue du reste de la production par le caractère fragile et friable des tessons, probablement dû à un faible compactage du matériau argileux lors de sa préparation, et enfin par une phase nettement oxydante dans la cuisson.

LES FORMES

Le système de classement des formes de vases a été établi lors de l'analyse du matériel de Cuiry-lès-Chaudardes. Les principaux critères utilisés pour établir le classement sont d'une part la présence ou non

d'un point d'inflexion sur la partie supérieure du récipient et d'autre part un indice d'ouverture/fermeture. Dans l'ensemble, la production paraît assez souple dans sa conception et l'on ne constate pas de rupture nette entre les types de forme définis (fig. 1).

Cinq types de forme ont été distingués pour la céramique fine non décorée. Les diamètres maximums sont compris entre 12 et 28 cm avec une importante concentration entre 10 et 20 cm. Le diamètre moyen

est 16,2 cm. La céramique fine décorée présente une gamme de formes un peu plus limitée, avec trois des cinq types définis précédemment. Leurs dimensions sont semblables. Pour les deux catégories de céramique fine, on observe les mêmes systèmes de préhension, avec des éléments en symétrie trois, placés à mi-hauteur de la panse. Il s'agit de boutons ovales à perforation horizontale pour les plus grands vases et des boutons non-perforés pour les petits vases.


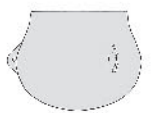
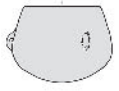





	10 cm	fine décorée	fine non décorée	grossière	total (vases)
1		8,2	7,9	3,4	21
2		82,4	40,7	29,3	160
3		0	24,7	0	28
4		0	0	34,4	40
5		0	0	23,2	27
6		0	0	5,1	6
7		9,2	14,1	4,3	30
7		0	12,3	0	14

Fig. 1 – Fréquence relative (en pourcentage) des sept principaux types de forme par catégorie de céramique à Cuiry-lès-Chaudardes, céramique du Limbourg non incluse.

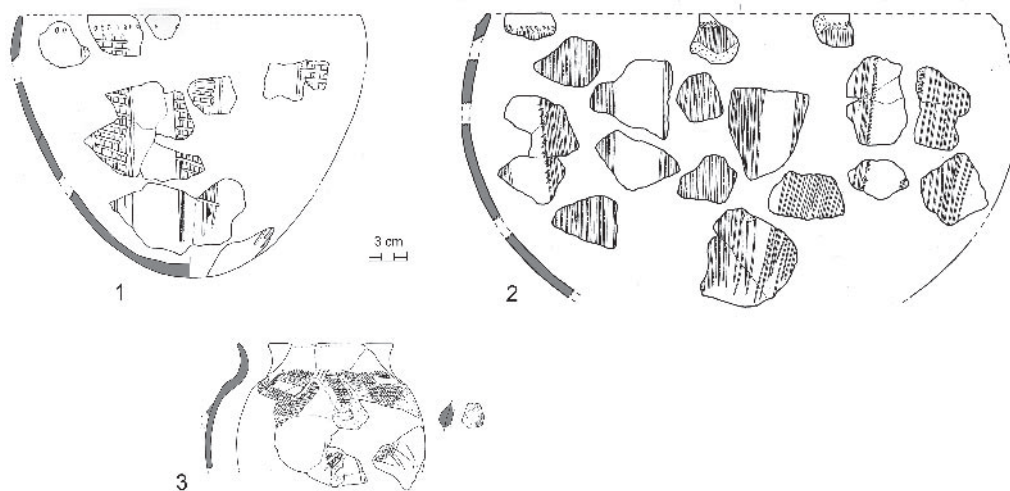


Fig. 2 – Céramique du Limbourg, Cuiry-lès-Chaudardes.

Un certain nombre de ces formes se retrouve dans la céramique grossière, mais celle-ci est notamment représentée par deux nouveaux types sans point d'inflexion et à partie supérieure proche de la verticale. Les vases en céramique grossière sont en général de plus grande taille : le diamètre maximum est de 45 cm, avec une moyenne autour de 25 cm. Les vases en céramique grossière sont plus souvent munis de systèmes de préhension que les vases en céramique fine. La symétrie des préhensions reste de l'ordre trois, ou très rarement quatre. Les boutons non perforés sont très souvent placés près du bord, en alternance avec les boutons allongés perforés qui peuvent être à mi-hauteur ou bien plus près de l'ouverture.

Les bords sont fréquemment en « forme de pouce » pour tous les types morphologiques de vases et ce type de bord est très majoritaire pour la céramique fine. Dans la céramique grossière, d'autres formes de bord à extrémité arrondie ou aplatie sont plus souvent attestées. Les fonds reconnaissables comme tels sont rares dans le corpus, aussi bien pour la céramique fine que pour la céramique grossière. Les fonds arrondis semblent dominer légèrement sur des fonds aplatis. Ceux-ci possèdent une partie centrale presque plate et une partie incurvée bien développée faisant la liaison avec la panse. On notera enfin pour l'ensemble du corpus la grande rareté de vases dépassant 35 cm de diamètre, ce qui correspond à une contenance de 15 litres environ, ainsi que le faible nombre de vases à ouverture très rétrécie, de type bouteille.

La céramique du Limbourg se distingue encore de manière très nette du point de vue des formes (fig. 2). Cette céramique est presque exclusivement représentée par une forme particulière en coupe, plus ou moins basse. Quelques rares vases sont des bouteilles à ouverture étroite. Dans la grande majorité des cas, les diamètres sont compris entre 20 et 30 cm. Les bords sont épaissis et à extrémité pointue. Ces vases sont caractérisés aussi par l'absence de moyens de préhension. Par contre, quelques rares vases possèdent une série de

petites perforations régulièrement espacées sous le rebord, vraisemblablement pour la suspension à l'aide de liens.

LES DÉCORS

Pour la céramique fine, les techniques de décor très majoritairement attestées sont l'incision et l'impression. Sur l'ensemble du corpus, seuls deux petits vases en céramique fine comportent un décor modelé. Des traces d'une incrustation blanche sont parfois conservées à l'intérieur des incisions et des impressions. Les lignes incisées sont réalisées avec un instrument plus ou moins tranchant. Les impressions sont réalisées au poinçon ou, beaucoup plus fréquemment, au peigne. Les peignes comportent entre deux et huit dents et peuvent être utilisés en impression séparée (simple) ou en impression pivotante, ce dernier geste étant de loin le plus fréquent. Les peignes à trois dents et plus ne sont presque jamais traînés, c'est-à-dire utilisés pour réaliser des lignes incisées. Cette technique n'est attestée que pour le peigne à deux dents et ne concerne que trois vases sur l'ensemble du corpus de l'Aisne. L'utilisation de l'incision et de l'impression sur un même vase est extrêmement courante. Le décor imprimé sur les différentes parties d'un même vase est toujours réalisé avec un seul instrument, sans changer de type de geste, à quelques très rares exceptions près.

Les peignes à deux ou à trois dents sont de loin les plus fréquents (fig. 3, n^{os} 1 à 4). Il s'agit d'instruments relativement fins et rectilignes (étude détaillée des dimensions et formes en cours par K. Meunier). Les peignes à deux dents varient entre 1, 5 et 8 mm de large, les plus étroits étant utilisés de préférence en impression simple. La plupart des peignes à trois dents ont une largeur de 5 à 6 mm. La largeur peut atteindre 8 mm pour les peignes à quatre dents et 11 mm pour les peignes à cinq dents.

Le système décoratif paraît organisé selon des règles assez strictes. Un décor sous le bord est systématiquement présent. À Cuiiry-lès-Chaudardes, les motifs à une ou deux bandes d'impressions au peigne sont de loin les plus fréquents pour le décor du bord,

suivis par les motifs combinant bandes d'impressions et lignes incisées. Dans les deux cas, les bandes imprimées sont souvent interrompues. Ces deux types de décor sous le bord représentent 93 % de l'effectif (303 individus à décor de bord entièrement conservé).



Fig. 3 – Techniques de décor. 1 : peigne à deux dents, impression pivotante ; 2 : peigne à deux dents, impression simple, et lignes incisées ; 3 : peigne à trois dents, impression pivotante ; 4 : peigne à trois dents, impression simple, et lignes incisées ; 5 : peigne à quatre dents, impression pivotante ; 6 : sillons (céramique du Limbourg). 1, 3, 6 : Cuiiry-lès-Chaudardes ; 2, 4, 5 : Presles-et-Boves « les Bois Plantés ». Photos : Serge Oboukhoff, CNRS Nanterre.

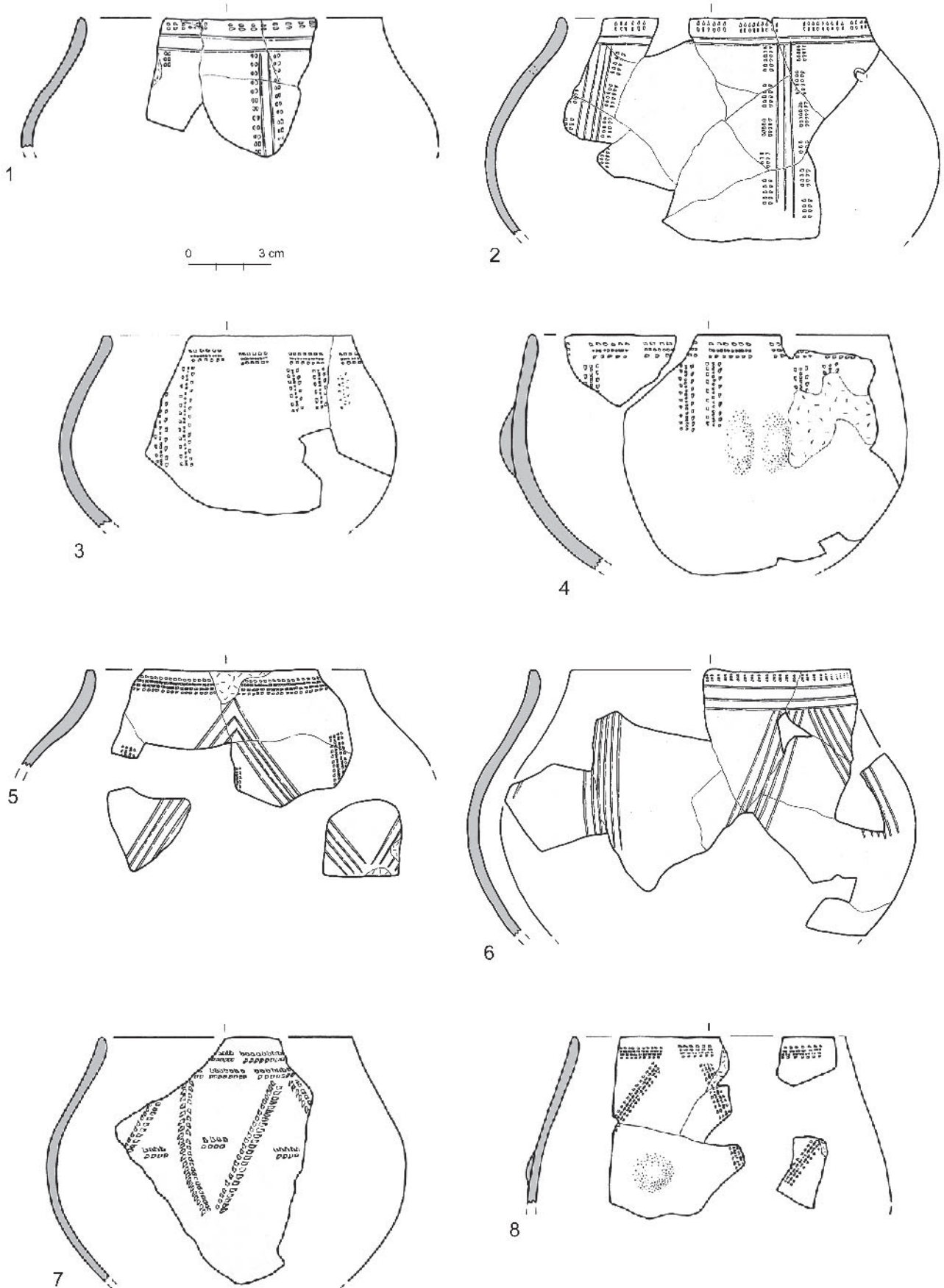


Fig. 4 – Céramique fine décorée, Cuiry-lès-Chaudardes, illustrant les deux thèmes les plus fréquents du décor principal.

Les décors principaux, sur la panse, sont dominés par le thème à motifs verticaux («décor en T») (fig. 4, n^{os} 1 à 4), et le thème à motifs obliques en chevron (fig. 4, n^{os} 5 à 8). Ces deux types de décor représentent respectivement 53 % et 41 % de l'effectif à Cuiry-lès-Chaudardes (208 individus à thème du décor principal identifiable). Ils sont presque toujours contigus au décor du bord. Les motifs verticaux sont formés dans la grande majorité des cas de bandes imprimées ou bien de combinaisons de bandes imprimées et de lignes incisées. Dans ces combinaisons, le nombre de lignes incisées varie de un à huit et elles sont presque toujours placées entre deux bandes imprimées. Les motifs obliques sont en lignes incisées (souvent entre trois et cinq lignes) ou bien en bande simple imprimée. Le premier type de motif oblique est à peu près deux fois plus fréquent que le deuxième. Les décors secondaires (intermédiaires) sur la panse sont majoritairement constitués de courtes bandes verticales ou horizontales d'impressions au peigne, occupant les espaces entre les motifs du décor principal.

Si les règles d'organisation générale sont presque toujours suivies, on perçoit toutefois une relative souplesse dans la réalisation des motifs, à travers par exemple les différentes combinaisons de bandes d'impressions et de lignes incisées, ou le nombre de lignes incisées. Le nombre de vases réellement identiques jusqu'au détail près du décor est très faible.

Les décors sur la céramique grossière sont modélés, soit par impression de doigt, soit par ajout de cordons en relief (fig. 5 et 6). Les impressions ou

pincements au doigt peuvent être isolés ou bien organisés en rangée. Le thème le plus courant comporte des rangées obliques sur la panse joignant les anses et les boutons. Quelques très rares vases possèdent une rangée horizontale d'impressions sous le bord. En raison des très nombreux vases représentés par un seul fragment du bord, il est difficile d'évaluer la fréquence globale de vases décorés d'impressions au doigt, mais il s'agit probablement de moins de 20 % de la céramique grossière. Les vases à cordon sont encore plus faiblement représentés. Les cordons sont lisses. Un grand vase à double cordon arqué au-dessus des anses (fig. 6, n^o 9), associé à une rangée d'impressions digitales sous le bord, est unique. Quelques rares vases comportent un cordon horizontal sous le bord. Dans trois cas, il s'agit d'un cordon interne. Il se peut que ces cordons horizontaux soient fonctionnels, destinés à renforcer la solidité du bord, plutôt que décoratifs.

Presque tous les vases de la céramique du Limbourg sont décorés (fig. 2). Un décor spécifique du bord est présent dans environ les deux tiers des cas. Ce décor est composé d'une rangée horizontale d'impressions au poinçon, à l'angle ou au doigt. Pour le décor de la panse, la principale technique est le sillon peu profond, réalisé avec des poinçons à extrémité arrondie ou aplatie (fig. 3, n^o 6). L'impression simple au poinçon est également utilisée. Dans quelques très rares cas, les impressions simples sont réalisées à l'aide de peignes à dents jointives. Les motifs du décor sur la panse, organisés en panneaux verticaux, sont le plus souvent composés de faisceaux de sillons parallèles verticaux, parfois bordés d'impressions, ou bien de sillons croisés. Les sillons et les impressions contiennent parfois des traces d'une incrustation blanche.

VARIATION CHRONOLOGIQUE DES DÉCORS

Comme nous l'avons déjà souligné en début de cette présentation, l'occupation de la vallée de l'Aisne correspond à une période relativement brève vers la fin du Rubané. La courte durée de la séquence ne facilite donc pas l'identification des critères pertinents pour l'élaboration d'une chronologie fine. Au fur et à mesure de l'avancement de l'étude des sites, les grandes lignes de la séquence ont néanmoins pu être établies. Une étape ancienne est caractérisée par les ensembles céramiques du site de Berry-au-Bac «le Chemin de la Pêcherie» (Ilett et Plateaux, 1995) et une étape finale par les sites de Chassemy «le Grand Horle» et Missy-sur-Aisne «le Culot» (Constantin et Ilett, 1997). Attesté aussi par quelques ensembles à Cuiry-lès-Chaudardes, le début de la séquence est marqué par la plus forte représentation du peigne à deux dents, notamment employé en impression simple. En fin de séquence, cette technique devient très rare et de nouveaux thèmes de décor apparaissent, comme des bandes imprimées en guirlande ou des décors complexes incisés associant rubans et triangles. Les premiers décors de type Villeneuve-Saint-

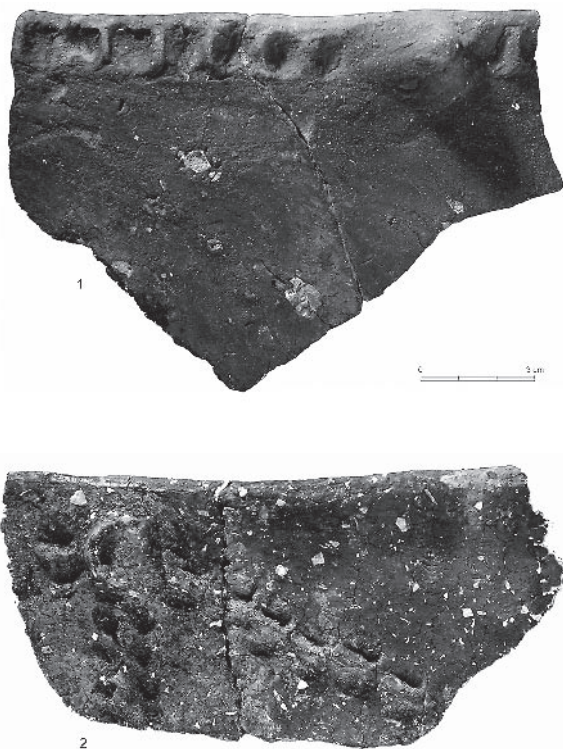


Fig. 5 – Céramique grossière, Cuiry-lès-Chaudardes : décors modelés par impression de doigt. Photos : Serge Oboukhoff, CNRS Nanterre.

Germain apparaissent sporadiquement dans l'étape finale, tout comme les quelques rares exemples de peignes à plus de cinq dents, notamment dans un ensemble à Bucy-le-Long «la Fosselle» (Hachem *et al.*, 1998).

En fin de compte, les techniques d'impression offrent donc la meilleure possibilité pour une sériation quantitative des ensembles, d'autant plus qu'elles sont facilement reconnaissables sur des petits fragments de vases. Des tentatives sont en cours pour sérier la totalité des ensembles de céramique fine décorée de la

vallée de l'Aisne et de corrélérer la séquence avec celle récemment établie de manière très détaillée pour la Lorraine (Blouet *et al.*, 2008). Celle-ci présente l'avantage d'inclure des étapes du Rubané bien antérieures au début de l'occupation de l'Aisne, ce qui permet surtout de suivre l'apparition et l'évolution du peigne à deux dents. La séquence de l'Aisne est probablement trop courte pour pouvoir distinguer d'éventuelles tendances chronologiques dans les formes des vases ou bien dans le système décoratif de la céramique grossière.

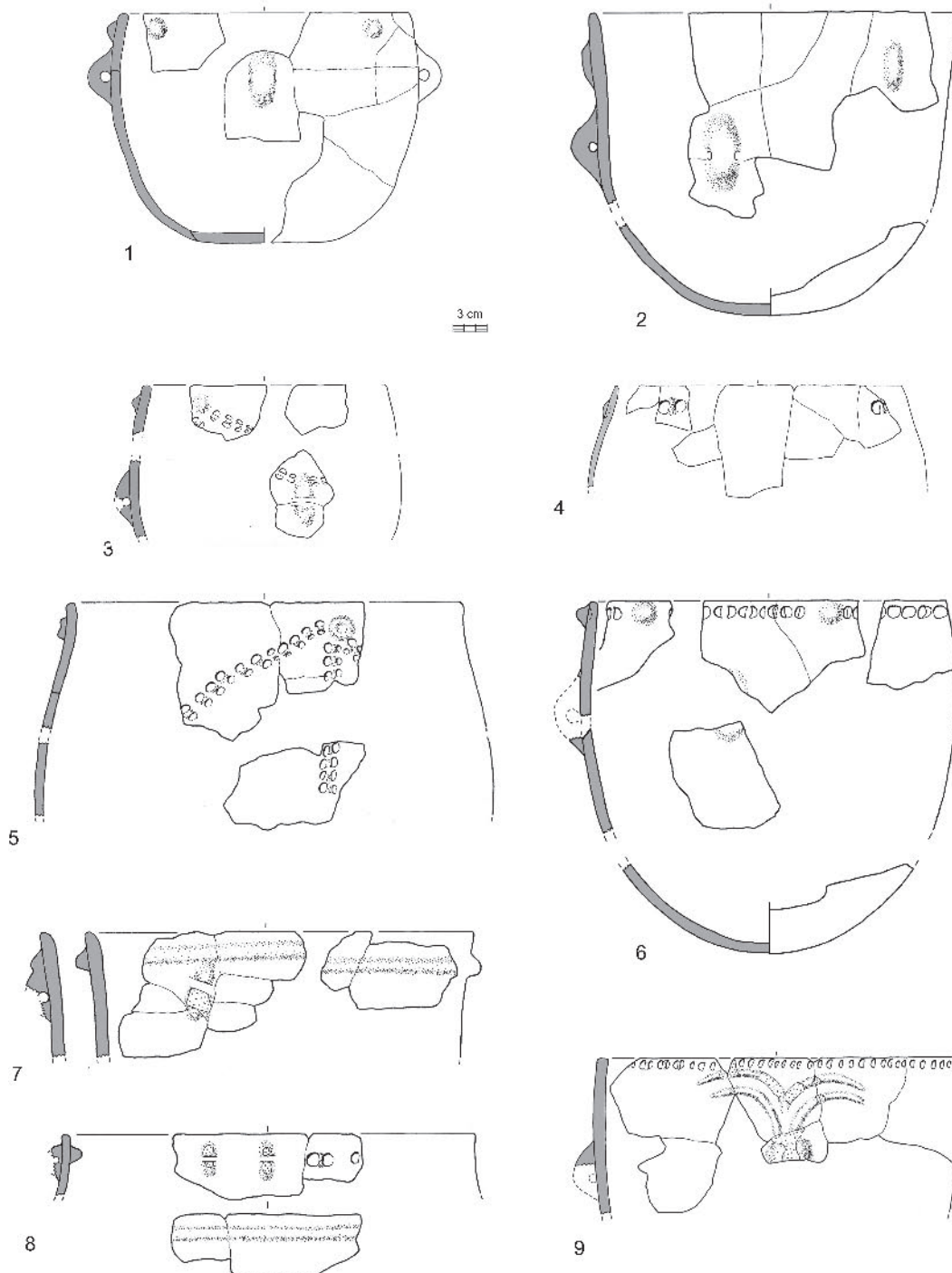


Fig. 6 – Céramique grossière, Cuiry-lès-Chaudardes.

	grossière	fine non décorée	fine décorée	Limbourg	TOTAL	nombre maisons
Bucy-le-Long « la Fosselle »	77	151	64	25	317	9
Bucy-le-Long « la Fosse Tounise/la Héronnière »	69	103	65	7	244	10
Missy-sur-Aisne « le Culot »	22	53	31	0	106	4
Chassemy « le Grand Horle »	19	52	58	2	131	7
Presles-et-Boves « les Bois Plantés »	4	16	26	6	52	2
Cuiry-lès-Chaudardes « les Fontinettes »	535	625	812	119	2091	33
Berry-au-Bac « le Vieux Tordoir »	49	81	63	33	226	7
Berry-au-Bac « le Chemin de la Pêcherie »	31	79	66	9	185	3
Berry-au-Bac « la Croix Maignet »	45	34	46	3	128	2
Menneville « Derrière le Village »	99	115	121	6	341	6
TOTAL	950	1309	1352	210	3821	83

Tabl. 1 – Nombre de vases identifiés (individus) par catégorie de céramique sur dix sites d'habitat rubanés de la vallée de l'Aisne, et nombre de maisons fouillées par site.

ASPECTS QUANTITATIFS DE LA PRODUCTION CÉRAMIQUE

Au total, 3 821 individus céramiques ont été identifiés pour les dix sites d'habitat rubané de la vallée de l'Aisne entièrement étudiés à ce jour (tabl. 1). Le site de Cuiry-lès-Chaudardes compte pour plus de la moitié du corpus. Sur ce site, le poids total de céramique, toutes fosses rubanées confondues, est de 324 kg environ, dont 69 % de céramique grossière, 28 % de céramique fine (décorée et non décorée) et 3 % de céramique du Limbourg. Le poids maximum de céramique observé par maison sur ce site, en cumulant le mobilier de ses fosses latérales, est 48 kg pour une grande maison (maison 245, longueur 28 m) et 14 kg pour une petite maison (maison 440, longueur 12 m). Le nombre maximum d'individus par maison est 214 pour une grande maison (maison 380, longueur 23 m) et 114 pour une petite maison (de nouveau maison 440). Il faut rappeler ici que le travail d'individualisation s'effectue à l'échelle de la maison, en regroupant le mobilier de ses fosses latérales.

Si l'on s'intéresse à la fréquence relative des différentes catégories de céramique en nombre de vases, il est nécessaire d'ajuster les chiffres pour contrer le biais introduit par la méthode d'identification des individus, qui a comme effet de sous évaluer les catégories grossière et fine non décorées. Pour les catégories fine décorée et Limbourg, un simple tessou décoré de panse peut constituer un individu, tandis que pour les deux autres catégories, les individus ont été déterminés uniquement à partir de tessons de bord, à quelques exceptions près. Les chiffres peuvent donc être ajustés par simple élimination des individus sans bord. Cette procédure permet d'obtenir une image plus fiable de la fréquence relative des différentes catégories de vases. Les variations les plus importantes concernent les deux catégories de céramique fine, que ce soit au niveau du

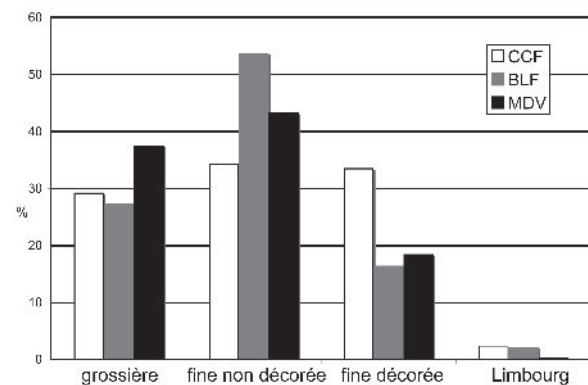


Fig. 7 – Fréquence relative des quatre catégories de céramique, calculée à partir du nombre de vases à bord conservé, pour les sites de Cuiry-lès-Chaudardes (CCF), Bucy-le-Long « la Fosselle » (BLF) et Menneville « Derrière le Village » (MDV). Effectifs : 1 753 vases à CCF, 266 vases à BLF, 264 vases à MDV.

site (données de Cuiry-lès-Chaudardes) ou de la région (fig. 7). La proportion de céramique grossière paraît assez stable. La hausse dans la proportion de la céramique fine non décorée semble être un phénomène chronologique lié à la dernière partie de la séquence du Rubané dans la vallée de l'Aisne. Les données ajustées accentuent la très faible présence de la céramique du Limbourg déjà montrée par son poids relatif aux autres catégories.

CONCLUSION

Le corpus céramique constitué après de longues années de fouilles préventives dans la vallée de l'Aisne est le plus grand actuellement connu pour la période tardive du Rubané dans les régions occidentales de la répartition de cette culture, caractérisée par le décor au peigne. Outre la quantité des données céramiques, on

peut aussi souligner leur qualité contextuelle. La grande majorité de la céramique provient en effet de fosses latérales de maisons sur des sites à faible densité d'occupation où le risque de mélanges de différentes phases chronologiques est relativement faible. Le contenu des fosses latérales témoigne de manière assez directe de l'utilisation de la céramique au sein d'une unité domestique, même si certains aspects comme la durée réelle du comblement des fosses sont difficiles à évaluer de manière précise. Selon l'analyse des restes de faune dans ces fosses, la durée de comblement serait sûrement bien inférieure à la durée de vie de la maison (Hachem, 1995, p. 159 et étude en cours). Suivant cette hypothèse, le mobilier céramique des fosses devrait nous fournir un aperçu de la consommation de la céramique par une maisonnée sur un laps de temps relativement court.

L'étude des matériaux montre que presque toute la céramique a été fabriquée à partir de ressources

argileuses disponibles localement. Sans pouvoir exclure le transfert ou la circulation de vases à l'échelle de la vallée de l'Aisne, il est clair que très peu de vases viennent de l'extérieur de la région, y compris pour les quelques vases décorés de style exogène. L'étude des techniques de fabrication des vases, initiée sur la céramique des sépultures, est en cours actuellement pour la céramique en contexte d'habitat (recherche doctorale, L. Gomart). Un aspect de la production céramique qui reste à explorer concerne la variation dans les types de forme à l'échelle du site et de la région.

La question de la signification culturelle et fonctionnelle de la céramique du Limbourg reste encore ouverte, dans la vallée de l'Aisne comme ailleurs (Manen et Mazurié de Keroualin, 2003 ; Constantin *et al.*, sous presse), même si les données de l'Aisne indiquent clairement que ces vases très particuliers font partie de la panoplie céramique utilisée dans les maisons rubanées. ■

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BLOUET V., DECKER E., KLAG T., PETITDIDIER M.-P., THOMAS-HAUSEN L. (2008) – Évolution de la céramique décorée rubanée en Lorraine du nord, in : L. Burnez-Lanotte, M. Ilett et P. Allard dir., *La fin des traditions danubiennes dans le Néolithique du Bassin parisien et de la Belgique (5100-4700 av. J.-C.)*, Société Préhistorique Française, Mémoire XLIV, Paris, p. 115-128.
- CONSTANTIN C. (1985) – *Fin du Rubané, céramique du Limbourg et post-Rubané. Le Néolithique le plus ancien entre Bassin parisien et Hainaut*, BAR International Series 273, Oxford.
- CONSTANTIN C. (1995) – Étude de la répartition spatiale du matériel, in : M. Ilett et M. Plateaux dir., *Le site néolithique de Berry-au-Bac « Le Chemin de la Pêcherie » (Aisne)*, Monographie du CRA 15, CNRS Éditions, Paris, p. 144-156.
- CONSTANTIN C., ILETT M. (1997) – Une étape finale dans le Rubané récent du Bassin parisien, in : C. Jeunesse dir., *Le Néolithique danubien et ses marges entre Rhin et Seine, Actes du 22^e colloque interrégional sur le Néolithique, Strasbourg, 27-29 octobre 1995*, Cahiers de l'Association pour la Promotion de la recherche archéologique en Alsace, supplément n° 3, Zimmersheim, p. 281-300.
- CONSTANTIN C., ILETT M., BURNEZ-LANOTTE L. (sous presse) – La Hoguette, Limburg and the Mesolithic: some questions, in : B. Vanmontfort, L. Louwe Kooijmans, L. Amkreutz et L. Verhart dir., *Early Pottery Traditions in the Lower Rhine Area*, Archaeological Studies, Leiden University.
- COUDART A. (1998) – *Architecture et société néolithique*, DAF n° 67, Paris.
- DUBOULOZ J. (2003) – Datation absolue du premier Néolithique du Bassin parisien : complément et relecture des données RRBP et VSG, *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 100, p. 671-689.
- GOMART L. (2006) – Chaîne opératoire de fabrication des vases RRBP-VSG des sépultures de la vallée de l'Aisne, *Internéo*, t. 6, p. 33-43.
- HACHEM L. (1995) – *La faune rubanée de Cuiry-lès-Chaudardes (Aisne, France) : essai sur la place de l'animal dans la première société néolithique du Bassin parisien*, thèse de l'université de Paris 1.
- HACHEM L., ALLARD P., CONSTANTIN C., FARRUGGIA J.-P., GUICHARD Y. (1998) – Le site néolithique rubané de Bucy-le-Long « la Fosselle » (Aisne), *Internéo*, t. 2, p. 17-27.
- ILETT M., PLATEAUX M. dir. (1995) – *Le site néolithique de Berry-au-Bac « Le Chemin de la Pêcherie » (Aisne)*, Monographie du CRA 15, CNRS Éditions, Paris.
- ILETT M., HACHEM L. (2001) – Le village néolithique de Cuiry-lès-Chaudardes (Aisne, France), in : J. Guilaine dir., *Communautés villageoises du Proche-Orient à l'Atlantique*, Errance, Paris, p. 171-184.
- MANEN C., MAZURIÉ DE KEROUALIN K. (2003) – Les concepts « La Hoguette » et « Limbourg » : un bilan des données, in : M. Besse, L.-I. Stahl Gretsch et P. Curdy P. dir., *ConstellaSion. Hommage à Alain Gallay*, Cahiers d'archéologie romande, 95, Lausanne, p.115-145.

Michael ILETT

Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne,
CNRS UMR 7041

Maison de l'Archéologie et de l'Ethnologie
21, allée de l'Université, F-92023 Nanterre Cedex
michael.ilet@mae.u-paris10.fr

Claude CONSTANTIN

16, clos de Verrières
F-91370 Verrières-le-Buisson